

CHRONIQUE

Les difficultés économiques de la Hongrie.

Dans un rapport substantiel adressé au Comité international de la Croix-Rouge et émanant de la Section des travaux de charité de la municipalité de Budapest, M. André Siber, chef notaire de cette ville, plaide pour que l'aide des œuvres de secours étrangères soit maintenue, en particulier de celle du Comité international de la Croix-Rouge à Budapest, les besoins restant grands dans la nouvelle Hongrie démembrée.

Les événements politiques de ce pays, l'hostilité de ses voisins immédiats, peut-être aussi, pour une part, l'intransigeance de cette fière population, ont contribué à isoler la Hongrie et à prolonger ses souffrances. Le pays pourtant est prospère et les progrès qu'il a réalisés en agriculture en particulier, sont remarquables ; l'on ne saurait oublier que, sous la direction de l'ancien ministre de l'agriculture, M. Daranyi, la Hongrie a tenu la tête du développement agricole dans l'Europe centrale ; le remarquable musée d'agriculture de Budapest, fondé par lui il y a quelques années, en fournit un symptôme éloquent entre tous.

Sans doute la Hongrie mutilée, privée de ses plus riches provinces, le Banat et la Transylvanie, passe par une crise très critique, mais l'énergie de sa population, le sens patriotique qui la caractérise, a toutes chances de la faire triompher du marasme qui pèse aujourd'hui sur elle et de lui permettre de reprendre sa place très honorable parmi les Etats de l'Europe.

Le rapport de M. André Siber, bien que sombre dans plusieurs de ses chapitres, permet d'entrevoir déjà la fin, pas trop éloignée peut être de la crise très grave qu'a traversée la Hongrie, et le retour progressif à un état plus normal. Sans doute, l'année 1921 n'a pas été favorable à ce pays ; les récoltes en particulier qui, au printemps, s'annonçaient brillantes, ont souffert intensément de la sécheresse de l'été ce qui a contribué, pour une grande part, à l'augmentation considérable du prix de la vie. Les conséquences de cet état de choses, venant aggraver une si-

CHRONIQUE

Difficultés en Hongrie.

tuation déjà sérieuse depuis la guerre, et les événements politiques qui l'ont suivie, ont eu leur répercussion sur l'ensemble de la vie publique. L'auteur en parcourt dans son étude, les différents symptômes : ainsi la natalité a baissé de mois en mois depuis le commencement de 1920, tandis que la mortalité infantile ne diminuait pas ou peu, de sorte qu'à la fin de 1920, le chiffre des décès dépassait sensiblement celui des naissances ; la mortalité, chez les nourrissons, en particulier, a été pendant les deux dernières années, de plus du double de celle constatée chez les enfants âgés de un à cinq ans, six à sept fois plus forte chez les enfants de cinq à dix ans, et dix à douze fois plus forte que chez les enfants de dix à quinze ans.

La crise du logement a été, à Budapest, plus intense que partout ailleurs par suite de l'afflux énorme des réfugiés et des expulsés des territoires hongrois passés aux mains des ennemis. Aujourd'hui, trois ans après l'armistice, sur 80,000 réfugiés hébergés à Budapest et dans les environs, 755 familles vivent encore dans des wagons de chemins de fer et l'on ne peut que regretter que les démarches réitérées faites pour que ces malheureux soient autorisés à retourner librement dans leurs foyers, aient eu, jusqu'ici, si peu de résultats. Le gouvernement hongrois ne sait comment loger et nourrir cette population, et 300 millions de couronnes votées récemment pour la construction de logements, suffiront à peine pour créer 600 habitations plus ou moins sommaires ; la construction d'un logement, composé de deux pièces seulement, reviendra à 300,000 cour. ce qui comporte un loyer annuel de 24,000 cour., prix prohibitif pour les réfugiés qui précisément en ont le plus besoin. Le gouvernement hongrois demande, pour l'aider à cette entreprise humanitairement urgente, l'appui de capitaux étrangers ; il espère qu'il pourrait en résulter un progrès de l'industrie locale avec répercussion heureuse sur l'ensemble de l'économie nationale.

Il serait un peu long de suivre ici les développements de l'auteur dans les questions touchant aux difficultés actuelles et au renchérissement de la vie, aux frais de transport, aux prix toujours croissant des vivres, du lait en particulier, du matériel

CHRONIQUE

Difficultés en Hongrie.

d'éclairage et de chauffage, etc. En 1920, le bois coûtait 143 cour. le quintal, en automne 1921, il en coûtait 195, le charbon est monté pendant le même laps de temps, de 131 cour. à 179 cour. Comme on le voit, cette augmentation reste pourtant relativement modérée, si on la compare à celle de l'Autriche pour les mêmes articles d'absolue nécessité.

Pour les vêtements, la Hongrie, qui n'a pas de tisserands, dépend de la Tchécoslovaquie ; pour cet article, comme pour la chaussure, les prix ont sensiblement augmenté, toutefois un vêtement d'homme qui coûtait 3,500 cour. en 1920, ne s'était élevé qu'à 5,000 cour. en automne 1921 et une paire de chaussures, qui coûtait 1,000 à 1,200 cour. en 1920 et dont le prix s'était quelque peu abaissé en mai 1921, coûtait, en automne, 1,500 à 1,600 cour. Ces prix restent aussi inférieurs à ceux exigés pour les mêmes objets en Autriche.

Les salaires des ouvriers ont doublé depuis 1920 et sont 25 fois supérieurs à ce qu'ils étaient en 1914, tandis que les salaires des employés d'autres catégories n'ont augmenté au plus que dans la proportion de 10 à 12 fois depuis cette époque. La misère des employés en retraite, avec un paiement de 600 à 800 cour. par mois, est pitoyable, aussi les maisons de retraite sont-elles bondées et insuffisantes. Au prix actuel de la vie à Budapest, un ménage modeste composé des deux parents et de deux enfants, ne peut guère arriver à une dépense moindre de 7,500 cour. par mois.

Au printemps 1921, la Hongrie comptait, d'après les rapports fournis officiellement à l'Assemblée nationale hongroise, 40,000 chômeurs, chiffre que le rapport qui nous a été présenté estime devoir être sensiblement augmenté et avoir atteint 60,000 l'automne dernier. On espère une diminution de ce nombre à la suite de la reprise de la construction votée par le gouvernement.

Pour ce qui regarde le vagabondage, les raffles organisées par les tribunaux de police, ont permis de constater que, dans la ville de Budapest, une grande misère sévit parmi les enfants, dont un très grand nombre sont plus ou moins errants. Tandis que le département de Police affecté à l'enfance, service qui,

CHRONIQUE

Difficultés en Hongrie.

soit dit en passant, fait, par son zèle et son dévouement, honneur à la ville de Budapest, a eu à s'occuper de janvier à septembre 1920, de 7,500 cas d'enfants abandonnés, errants ou dévoyés, le chiffre de la même catégorie s'est élevé pendant la même période de 1921 à plus de 10,000. Le rapporteur estime qu'il est à prévoir que le nombre des enfants faisant l'école buissonnière, par manque de vêtements et de chaussures, nombre qu'on a pu évaluer à 40,000 l'an passé, ne manquera pas d'augmenter encore, et il déplore de voir la belle jeunesse hongroise se ruiner, se démoraliser et se perdre sans qu'on ait pu trouver les moyens suffisants pour lui porter un secours efficace. Il rappelle que l'American Relief Administration, qui, en 1920, avait distribué un repas à 40,000 enfants a réduit ce nombre, à la rentrée de 1921, à 10,000, tandis qu'en janvier et février de la même année, sur les 80,000 enfants présentés à la visite médicale, 44,000 ont dû être reconnus comme sous-alimentés. L'auteur déplore donc la décision prise à cet égard¹.

La Croix-Rouge américaine, pour parer à la mortalité infantile, a contribué à la création d'une action pour la protection maternelle, soit en y participant par des secours en argent, soit en se servant de tous les moyens possibles de propagande pour prévenir les maux qui déciment l'enfance. Cette société se propose d'établir sur le territoire hongrois 50 dispensaires pour nourrissons et ne tardera pas à commencer son activité bienfaisante.

Comme conclusion à son rapport, l'auteur déplore qu'au seuil de l'hiver le pays se voie plongé dans un abîme d'anxiété; l'action de protection de la présidence du ministère, dit-il, a suspendu dès le début de l'été, son activité efficace; l'institution centrale de l'assistance publique qui, en 1917 et 1918, a presque seule eu la charge des secours publics, en ville comme dans les commu-

¹ On sait que de février à septembre 1921, l'American Relief Administration a nourri 25,000 enfants à Budapest et le Comité international de la Croix-Rouge 25,000 autres avec les fonds mis dans ce but à sa disposition par l'Union internationale de secours aux enfants. Voy. *Bulletin international*, 1921, pp. 46, 498.

CHRONIQUE

Difficultés en Hongrie.

nes environnantes, est aujourd'hui désarmée et impuissante ; elle ne bénéficiera plus de la protection du gouvernement, et la municipalité ne peut suffire qu'aux dépenses de son administration. Un don de 45,000 dollars des frères hongrois d'Amérique a permis il est vrai de pourvoir, il y a une année, les dépôts de la Centrale de l'assistance publique de 20,000 paires de chaussures pour enfants ; la Croix-Rouge américaine de son côté a contribué par la fourniture de vêtements et de linge pour enfants, et les Hongrois de Cincinnati ont assuré l'envoi de lait condensé pour l'hiver, mais il reste de cruelles misères à soulager, et l'auteur conclut en faisant de nouveau appel aux Croix-Rouges internationale et américaine et aux missions étrangères pour qu'elles continuent leur appui à la Hongrie : « Les soupirs muets de milliers d'enfants misérables et vêtus de lambeaux, dit-il, s'élèvent vers les nations auxquelles un sort moins cruel a épargné les souffrances de l'orage de la guerre et de celles qui l'ont suivie ».

Certes l'appel de la « Section des travaux de charité de la municipalité de Budapest » est légitime et le peuple hongrois, la ville de Budapest en particulier, souffrent encore cruellement des conséquences de la guerre et de l'après-guerre. Malheureusement l'aide du dehors qu'elle sollicite est partiellement épuisée après des années de travail charitable dans les différents Etats de l'Europe, et de vastes régions désolées en Russie appellent de nouveaux et énormes efforts. Il faut donc chercher le principal secours au sein de chaque nation éprouvée, et le peuple hongrois a suffisamment montré toute l'énergie dont il est capable pour qu'il y ait lieu de compter sur un relèvement relativement prochain de sa situation économique. Déjà des institutions d'entraide nationale telles que la Ligue hongroise pour la protection de l'enfance, l'Action de la protection maternelle, la Section des tribunaux spécialisée à l'enfance abandonnée, le département des « Travaux de charité » de la municipalité lui-même, et bien d'autres œuvres de secours et de relèvement national sont autant d'organes où le travail de construction est intense. La Hongrie possède en elle-même les éléments voulus pour son relèvement ; là où l'aide étrangère lui est encore absolument

CHRONIQUE

Difficultés en Hongrie.

nécessaire c'est surtout en ce qui regarde les ressources financières. Un exemple éloquent est l'effort fécond de la représentation du Save the Children Fund à Budapest, qui, confiée à une initiative hongroise, a réalisé la création de vastes ouvriers où sont recueillis et utilement occupés de nombreux enfants qui eussent été autrement abandonnés et sans ressources ; l'œuvre créée par M^{me} Vajkai mérite les plus grands éloges.

En terminant nous désirons, avec le délégué du Comité international à Budapest, attirer particulièrement l'attention de la charité internationale, d'une part sur les hôpitaux de Budapest qui manquent encore cruellement de linge, de médicaments et de matériel divers, et d'autre part sur la situation des nombreux réfugiés des territoires que la Hongrie a dû abandonner, gens sans abris, que les ressources de l'Etat hongrois ne parviennent pas encore à secourir suffisamment et dont le rapatriement dans des conditions généreuses et humanitaires ferait honneur aux gouvernements des Etats vainqueurs. La grandeur et la gloire du vainqueur ne sont-elles pas bien plus dans sa magnanimité que dans l'exécution de mesures de rigueur et de représailles ? Puisse 1922 voir enfin un souffle d'entraide naître entre les nations de l'Europe et la haine faire place à la tolérance, à la générosité et à l'Union pour le bien et le progrès.

D^r F. F.

Mission de la Commission des épidémies en Russie¹.

Nous terminions le court compte rendu que nous avons donné dans la Revue (n^o 30, 15 juin 1921) sur la Commission des épidémies de la Société des Nations en Pologne, en observant qu'en présence de la grave question épidémiologique en Russie, encore

¹ C. 471. M. 346. 1921. III. Société des Nations. *Comité provisoire d'hygiène*. Procès-verbaux de la seconde session tenue à Paris du 20 au 22 octobre 1921. — [Genève], impr. Kundig. [1921]. In-fol., 49 p., pl.